

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 33.

Prix du numéro, 7 centimes.—Annonces, la ligne, 10 centimes.
Toute communication doit être affranchie.

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 15 AOUT 1878

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND—DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

SOMMAIRE

Lettres de l'Exposition, par A. Achintre. — Colonisation, par L.-G. David.—Mgr Conroy, par L.-O. D.—A la veillée, par Fabien Vanasse.—Polémique et commerce, par L. Gougeon.—Nos gravures : St-Vincent de Paul : Comme grand mère; Exposition : Avenue des machines agricoles.—Revue de la semaine.—Nécrologie. — Le crime des femmes, par Raoul de Navery (suite).—Une reine à l'école.—(Gazette des tribunaux. — Closets et autres. — Les échecs.—Variétés.—Prix du marché de détail de Montréal.

GRAVURES : St-Vincent de Paul.—L'Exposition universelle : Le pavillon indien du prince de Galles; Les façades de la section anglaise; Avenue des machines agricoles; La façade de la section suisse; Comme grand'maman.

LETTRES DE L'EXPOSITION

PARIS, le 23 juillet 1878.

Quel admirable instrument que le thermomètre, et combien ses indications sont précieuses : au savant pour ses expériences, à l'industriel, à l'agriculteur pour leurs travaux !

Et aux gens nerveux donc !

Par exemple, vous respirez péniblement ; l'atmosphère ressemble à l'air embrasé d'une fournaise ; vous arpez votre appartement comme un lion sa cage, la sueur perle sur vos tempes ; comme on dit vulgairement, vous cuisez dans votre jus. Eh bien ! il vous suffit de jeter un coup d'œil sur un de ces tubes de verre remplis d'alcool ou de mercure, pour connaître immédiatement à quelle température votre sang entre en ébullition, à quelle autre votre cervelle se trouble ; ce que vous pouvez supporter de contradiction, ou de pincées de sel dans votre potage.

Pour les timides ou les sots, le thermomètre vaut à lui seul toute une encyclopédie ou un recueil de bons mots : c'est la clef de la conversation. Ah ! madame, quelle chaleur ! C'est étouffant, mademoiselle ! On cuit, monsieur ! on cuit littéralement ! Ces gémissants ont parfois de

l'esprit. Il est vrai qu'en ces jours caniculaires, les gens d'esprit perdent le peu qu'ils ont et tournent à l'idiotisme.

Nous nous trouvons en plein milieu de ces saturnales climatiques : tous les hommes sont égaux devant le thermomètre, et le langage n'exprime plus que l'effet d'une même impression, celle d'une chaleur accablante.

Comme l'on comprend, par cette radiation solaire, la portée et la philosophie du proverbe oriental : "La parole est d'argent et le silence est d'or !" En effet, parler c'est agir, tandis que se taire c'est se reposer.

Quelle chance que le Congrès ait achevé ses travaux ! Sous le coup de ces chaleurs torrides, la Turquie aurait fondu comme beurre sous le souffle brûlant de l'aréopage.

L'Exposition se ressent naturellement de l'influence thermométrique. Les visiteurs donnent volontiers un franc en temps ordinaire, mais ils y regardent à deux fois avant de gagner un plaisir, comme un salaire, à la sueur de leur front. Les recettes des contrôleurs exécutent le mouvement des seaux du puits : le thermomètre monte-t-il, les recettes baissent ; celui-là vient-il à descendre, celles-ci remontent.

Le thermomètre marque ici 28 degrés Réaumur, c'est-à-dire 95 Fahrenheit. Cela n'a rien d'excessif pour nous, habitués à des chaleurs de 105, mais ici, l'on y est fort sensible, et, pour ma part, je me suis déjà demandé pourquoi l'homme n'est pas amphibie. Je n'ai d'ailleurs pas voulu trop creuser la question, me rappelant la fable du gland et de la citrouille.

Pour ceux, et c'est le plus grand nombre, qui n'ont à leur disposition ni frais ombrages, ni eaux vives, c'est dans l'histoire, par manière de compensation, qu'ils doivent, ainsi que nous, chercher des rafraîchissements.

Ainsi dame Clio nous apprend qu'en l'année 640, en France, en Espagne et en Angleterre, les hommes et les femmes tombaient morts, n'ayant plus "en la bouche la salive nécessaire pour la vie, et après leur mort, venaient leur corps dur comme pierre en espace de peu de temps." En 987, quarante mille individus meurent dans la seule ville de Paris, alors peu peuplée. Puis une série d'autres années semblables dans les onzième, treizième et quinzème siècles. Enfin, en 1719, le cardinal Dubois mit en réquisition toutes les voitures de Paris pour aller chercher de l'eau à une grande distance de la ville. Quatre gallons d'eau se vendaient 25 et 30 livres.

Le même fait se passe aujourd'hui à Madrid, où la sécheresse a tari les sources ; l'eau se vend aussi cher que le vin ; un verre de celui-ci pour un verre de celle-là !

Aussi le bloc de glace norvégien exposé dans une des galeries du Champ-de-Mars a-t-il un succès fou. Dans l'après-midi, on l'entoure comme chez vous un poêle en hiver, par un froid de quarante degrés. C'est à tel point qu'on a dû, hier, comme on le ferait du diamant le régent, le soustraire un moment à l'avidité du public. Sous le feu de ses regards, le bloc fondait, c'est le cas de le dire, à vue d'œil.

Un industriel a, d'ailleurs, eu l'ingénieuse idée de fabriquer, dans la galerie des machines, de petits cylindres de glace renfermés dans une mince feuille de plomb roulée en tube. Ces cristaux sont à l'es-

sence de café, et coûtent trois sous. Vous dire que la boutique encaisse de superbes recettes, c'est inutile, n'est-ce pas, puisque je vous ai marqué la moyenne de la température de la semaine.

Les fontaines Wallace ont un succès énorme, et les deux fontaines qui flanquent l'entrée de l'exposition japonaise attirent un grand nombre de consommateurs. La vogue de l'eau du Japon tient, non pas à son origine exotique, mais à un des charnants défauts du caractère français, la vanité. On ne voudrait pas avoir l'air de boire l'eau des fontaines publiques pour se désaltérer, ce serait de mauvais ton ; on laisse cela aux gens du commun ; mais ici, on vante l'élégance des gobelets en bambous, la délicatesse du travail, l'étrangeté de la chose même ; et chacun, buvant en apparence pour l'originalité du fait, se désaltère bel et bien, et absorbe rasades sur rasade.

Comme bien vous pensez, les parcs et les jardins participent de la vogue ; on court y chercher l'ombre, et lorsque, à cette délicieuse sensation de fraîcheur, s'ajoute l'attrait d'un divertissement quelconque, la foule s'y presse. Ainsi, les Gauchos, dont je vous ai signalé dernièrement l'arrivée, tiennent la corde. Leurs animaux : guanacas, nandous, pumas, sont délaissés, car un spectacle plus émouvant attire les curieux. Avant leur embarquement, ces Gauchos ont pris, dans les Pampas, quelques chevaux sauvages qu'ils ont amenés avec eux. Or, chaque après-midi, et à plusieurs reprises, ces chevaux sont *lassés* ou pris au *lasso*, puis montés. Le public assiste alors à la lutte entre la monture et son cavalier. Ce sont des cris, des hurrahs, des trépignements de pieds. On oublie sa soif !

Ce spectacle se donne au Jardin d'Acclimatation. Une tortue du cap de Bonne-Espérance, du poids de 376 livres, vient d'arriver dans ce jardin.

Mais je vous ferai observer que c'est une tortue aquatique ; car, sans la carapace qui la recouvre, il lui suffirait, en cette saison, d'une heure d'exposition dans les jardins pour être cuite à point et servie le soir même sur la table d'un Thérapien de la localité. A moins, cependant, que son épaisse cuirasse formant voûte, l'animal, une fois retiré chez lui, ne soit là comme dans une cave !

Une nouvel indice de chaleur, c'est qu'il va nous arriver toute une bande de charmants visiteurs, vingt-cinq mille oiseaux des colonies. Qu'ils se hâtent ! ils ne croiront pas avoir quitté les tropiques !

On rencontre, parcourant l'Exposition, des caravanes composées de contre-maitres et de délégations d'ouvriers italiens, suisses, portugais, belges, etc., etc., qui, venus aux frais des gouvernements, des municipalités ou d'associations particulières, visitent tout en conscience.

Il y a quelques jours, cinq Peaux-Rouges, accompagnés d'un officier américain qui leur servait d'interprète, ont fait leur apparition au Champ-de-Mars. Ils sont vêtus à la mode de leur pays, c'est-à-dire assez légèrement, mais ils compensent la légèreté de leur costume par de nombreux tatouages sur le visage et la poitrine. Un diadème de plume leur sert de coiffure. Au Canada, ces braves gens ne produiraient aucun effet, mais à Paris, un Peau-Rouge vaut presque le Shah de Perse. Je dois ajouter que ces enfants du

Far-West se sont rencontrés, dans les galeries, avec des Indiens des bords du Gange, des Chinois, des Annamites et des Arabes. Le fils du maharajah portait bien, suspendu aux cartilages du nez, un magnifique anneau d'or massif ; les Chinois, leur queue ; les Annamites, des ongles longs de 35 centimètres, et les Arabes, leurs burnous en poil de chameau. Rien de tout cela n'a surpris nos sauvages américains. Comme toujours, d'ailleurs, autant par fierté que par absence d'idées devant des merveilles qu'ils ne comprennent pas, ils ne manifestent jamais le moindre étonnement.

Toujours à propos de chaleur, un dernier écho de l'exposition des chiens. Ces malheureux, ainsi que je vous l'ai appris, après avoir été menacés d'une extermination universelle, vont désormais être traités comme des vagabonds, bien qu'ils figurent en qualité de contribuables sur les registres municipaux. Le cas d'hydrophobie dont je vous ai rapporté la fatale terminaison, a fait édicter contre cette race infernale l'arrêt ci-dessous :

Doit être considéré comme suspect :

1o. Tout chien connu qui, contrairement à son caractère et à ses habitudes, est devenu agressif et mord, sans motif qui explique cette action, les personnes qu'il trouve à la portée de ses dents.

Dans ce cas, le chien doit être considéré comme d'autant plus suspect que les personnes qu'il a mordues lui étaient plus familières ;

2o. Tout chien qui, dans l'intérieur des maisons, s'attaque aux personnes étrangères sans y être excité soit par son rôle de gardien, soit par une agression volontaire ou involontaire ;

3o. Tout chien divagant qui, sans aucune excitation, s'attaque aux personnes qu'il rencontre sur son passage, dans les rues, sur les routes, dans les campagnes ;

4o. Tout chien inconnu, trouvé errant, qui devient tout à coup agressif pour les personnes qui l'ont accueilli dans leur demeure.

Dans tous ces cas, la mort !

La loi se montre sévère, car l'année dernière, le décret susdit n'ayant point été promulgué, le nombre des chiens conduits en fourrière a été de 14,000, sur lesquels 13,000 ont été pendus. Pour le coup, le nombre treize n'aura pas porté bonheur.

Et, chose singulière, les chiens errants, les vagabonds, les bohèmes de l'espèce, deviennent rarement enragés. Ceux atteints le plus fréquemment d'hydrophobie sont les chiens élégants, ceux que l'on musèle, que l'on tient en laisse. Le fait est admis, reconnu par la faculté et l'administration. Mais alors pourquoi la muselière ? Vous voudriez bien le savoir, n'est-ce pas ? Eh ! bien, moi aussi.

J'ignore si la température motivera jamais de semblables mesures dans la Grande-Bretagne ; mais, à en juger par le relevé officiel, l'on absorbe pas mal dans la joyeuse Angleterre. Appréciez. Dans le premier quartier de l'année présente, 1878, les droits ont été payés sur 7,668,607 gallons fabriqués dans le pays, et sur 2,714,222 gallons importés du dehors. C'est une augmentation de 395,571 gallons sur le premier article, et de 69,690 sur le second, pour la période correspondante de l'année 1877.

Métons quelque eau à ce torrent de spiritueux. Par le temps qui court, cela ne peut être que salutaire. Je vous apprendrai donc que chaque habitant de Paris a le droit et le pouvoir de consommer 35 gallons d'eau par jour. L'année prochaine, chacun aura 37 gallons pour sa part. L'eau est excellente, car elle vient